

*À l'occasion de la projection du film « Jean-Baptiste » à la Fabrique Pola du 2 au 21 juillet 2019, nous nous sommes entretenus avec Laure Subreville, sa réalisatrice, pour évoquer sa résidence d'artiste au sein de l'entreprise Dourousseau Outils Coupants et son film. Cette résidence qui s'est déroulée de novembre 2018 à mars 2019 s'inscrit dans le cadre du programme du Ministère de la Culture « Résidences d'artistes en entreprises » en collaboration avec Zébra3. Suivent un entretien avec Jean-Baptiste Dourousseau, dirigeant de l'entreprise, un entretien croisé avec Christopher Baeza et Gauthier Huet qui travaillent tous deux à Dourousseau Outils Coupants et un entretien avec Frédéric Latherrade, directeur de l'association bordelaise Zébra3 et porteuse du projet.*

## Laure Subreville

### Bonjour Laure. Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Laure Subreville, j'ai 25 ans et je suis diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux depuis deux ans. Mon médium de prédilection est la vidéo et principalement la vidéo installée. L'année dernière, j'ai réalisé une résidence de création internationale nommée Le Pavillon avec Ange Leccia et Thierry Lahontaa. Je travaille et réside à Bordeaux.

### Comment a débuté ce projet de film ?

C'est une proposition que m'a soumise Zébra3. Il s'agissait de monter un projet, penser et tourner un film avec une entreprise partenaire qui était déjà trouvée : Dourousseau Outils Coupants située à Cenon. Elle est spécialisée dans la vente et l'affûtage d'outils coupants et correspondait assez bien à ce que j'essaie de créer d'habitude comme équipe, comme conditions et comme lieu de tournage. Dans mes vidéos, je filme l'effort lié au sport ou au travail et il n'y a aussi que des hommes. Chez Dourousseau, il y a un groupe d'hommes qui travaillent avec des gestes très répétitifs et minutieux. C'est un lieu très marqué, avec des rituels, des codes, etc. C'est ce qui m'intéresse et ce qui m'a décidé quand on m'a présenté ce projet.

### Comment avez-vous abordé cette résidence ?

Mon travail commence toujours par la lecture d'écrits d'anthropologie et d'ethnologie. C'est fondamental dans ma pratique. Ces lectures sur les groupes humains, la formation des communautés et leur fonctionnement, la création du langage aussi, sont à chaque fois à l'origine de mes vidéos. Pour *Jean-Baptiste*, je me suis beaucoup intéressée à l'histoire ouvrière pour avoir des clefs historiques. J'ai aussi écouté pas mal de podcasts, lu des entretiens et des écrits sur la méthodologie d'ethnologues ou de cinéastes - comme Raymond Depardon ou Ben Rivers - pour approcher un groupe assez éloigné du processus de création d'un film et qui peut se méfier de la caméra. Analyser comment un groupe en huit-clos arrive à s'autoproduire. Ce sont des méthodes

que j'ai testées pour *Jean-Baptiste*. Certaines ont marché, d'autres pas. J'ai aussi beaucoup lu et regardé des reportages sur des personnes qui ont filmé la musique. Je trouve que les musiciens ont une relation quasiment autistique avec leurs instruments. C'est la même chose dans l'atelier. Les machines sont bruyantes et les salariés écoutent le son produit pour savoir si l'objet est affûté correctement. Un son inhabituel est synonyme d'une possible erreur. Pour la musique, à l'endroit de la création il y a une triangulation entre le geste, l'instrument et le son. C'est pareil pour l'affûtage. Je filmais le visage pour l'œil, la main pour le geste et enfin l'outil.

### Quelle a été votre approche avec les salariés de l'entreprise ?

Je suis allée manger pour la première fois avec eux en juin 2018, commencé à les voir régulièrement à partir d'octobre et débuté le tournage en janvier 2019. J'y allais une fois par semaine ou toutes les deux semaines pour manger avec eux. Je filmais seulement l'après-midi, après les repas. Il était important pour moi de créer un climat de confiance au préalable, d'évacuer toutes les questions de méfiance vis-à-vis de la caméra, d'expliquer les différences qu'il y a entre mon travail et celui de la télévision par exemple. Qu'il ne s'agissait pas de surveiller le travail réalisé. C'est pourquoi je prenais tout le temps avec moi ma caméra même si je ne m'en servais pas. J'ai également choisi de montrer mes images régulièrement pour qu'ils voient ce que je filmais. J'y suis allée petit à petit.

### Jean-Baptiste Dourousseau qui est le dirigeant de l'entreprise prépare actuellement la succession de Dourousseau Outils Coupants qui va prochainement devenir une SCOP (Société coopérative et participative). En quoi ce contexte particulier vous a-t-il intéressé ?

Jean-Baptiste va encore être présent en accompagnement pendant deux ans. Il va continuer à travailler un peu avec l'équipe mais surtout intervenir en tant que consultant pour des ques-

tions de passation et de management. J'ai donc eu la chance d'assister à la naissance de quelque chose qui était pour eux au départ assez flou. Tout comme mon film d'ailleurs ! Il y avait quelque chose d'étonnant et d'émouvant.

**Votre film s'appelle *Jean-Baptiste*. Pourquoi avoir choisi d'en faire le « personnage principal » de votre film ? Est-ce que le terme vous convient d'ailleurs ?**

Oui c'est le personnage principal du film en effet. Jean-Baptiste est assez impressionnant avec sa blouse bleue ou grise. Il est très fin, très grand. Il est surtout très doux et très gentil. La première fois que nous nous sommes rencontrés, il m'a fait faire un tour de l'atelier, il parlait beaucoup, me donnait 20 000 informations à la seconde et notamment sur des choses très précises à propos d'outils auxquels je ne comprenais rien. Je l'ai filmé dans l'atelier très brièvement et toujours avec un système de reflet, à travers une vitre ou de dos. J'avais besoin d'une figure et Jean-Baptiste Durosseau est l'emblème de cet endroit par sa longévité et par son statut.

**Avec Jean-Baptiste vous êtes partis sur la côte basque espagnole. Pouvez-vous me parler de ce voyage ?**

J'avais proposé depuis quelque temps à Jean-Baptiste de partir randonner ensemble. Sortir du cadre de l'atelier et marcher avec lui était pour moi une possibilité de mieux le connaître, de le filmer seul et de tourner en extérieur, ce qui me manquait. Un soir il a sorti une pochette verte remplie de prospectus du pays basque espagnol, il m'a montré plein de cartes et j'ai compris qu'il avait déjà prévu tout l'itinéraire dans sa tête ! On est allé à Zumaia et Fontarrabie le temps d'un week-end. J'y suis restée quelques jours de plus pour faire des prises de sons et des plans du paysage. C'est une région très familière pour lui, il y va pour ses vacances. C'était parfait parce que les paysages étaient exactement ceux que j'aurais aimé filmer. Il y avait une mise en abîme entre le microcosme de l'atelier d'affûtage et le macrocosme du paysage où nous avons filmé, très tranché et inondé d'eau comme pour les machines de l'atelier. On a fait aussi un peu de tourisme industriel, ce qui était très plaisant puisqu'on sent que Jean-Baptiste est dans son élément. On s'est donc retrouvés en Espagne parce qu'il devait livrer des lames à une entreprise du coin. On a fait un tour de l'entreprise et rencontré l'équipe de cet atelier qui a exactement la même activité qu'eux à Cenon. Il a un côté très humain, il passe, il dit bonjour, il fait visiter et regarde les nouvelles machines. C'est un réel plaisir de naviguer avec lui. Jean-Baptiste est assez secret. Avec ce voyage il s'est un peu livré, des choses sont arrivées au fur et à mesure.

**Certaines images du film ont été filmées à la Playa de Sakoneta (proche de la commune de Zumaia dans le Guipuscoa). On y voit le flysch, ce paysage caractéristique de grandes lames de roche penchées et alignées. Que représente ce lieu pour vous ?**

Quand Jean-Baptiste m'a parlé de Zumaia, j'ai tapé ça sur Google et je suis tombée sur des images de la série «Game of Thrones». J'ai trouvé ça assez intrigant. Sur place, j'ai été complètement happée par le paysage. C'était compliqué parce qu'il fallait calculer les marées, marcher sur des lames de roche avec le matériel... J'avais la volonté d'aller toujours plus loin vers l'eau. J'aime bien l'idée que les conditions soient un peu dures, qu'il y ait un effort.

***Jean-Baptiste* est un triptyque vidéo, pourquoi ce choix ?**

Je trouve intéressant de travailler avec des difficultés ou ses propres incapacités. Faire un montage mono bande, couper des plans, faire un montage bien construit avec des plans raccords comme au cinéma, ce n'est pas vraiment ce que je veux faire pour l'instant. Je suis venue naturellement au triptyque. J'avais besoin de voir le film en 3D, dans l'espace pour voir comment le film fonctionne, d'avoir une vision plurielle, fragmentée aussi. C'est une façon de détourner l'écran simple et en même temps de créer autre chose. Le triptyque me semblait aussi normal face à la triangulation de la machine, de la main et de l'œil. Ou de l'homme, du paysage et de la machine. Pour ce film tout fonctionnait souvent par trois. Les hommes, les machines et Jean-Baptiste. Je trouvais également intéressant de présenter les trois projections d'une manière linéaire, côte à côte et de ne pas faire une installation où les écrans se font face ou se rejoignent.

**Avez-vous rencontré des difficultés ? Lesquelles ? Avez-vous pu les surmonter ? Comment ?**

J'ai mis beaucoup de temps à trouver vraiment ce que je voulais filmer dans l'atelier. Choisir d'axer mon film sur Jean-Baptiste n'a pas été une décision facile. J'ai dû prendre une direction. C'est un choix que j'assume complètement mais qui était possible parmi plein d'autres possibilités de montage. Lou Emma Talbot qui a été mon assistante pour la prise de son pendant le tournage m'a beaucoup aidé. On a beaucoup travaillé ensemble sur le script. Comme le travail d'affûtage est assez répétitif, les images se ressemblaient beaucoup. Il y avait beaucoup d'images contemplatives que j'aime et dont j'ai eu du mal à me séparer. Le choix de réaliser un triptyque a encore complexifié la chose. Il ne fallait pas monter un film mais trois ! Et qui se correspondent esthétiquement.

**La bande sonore devient de plus en plus calme avec la progression du film mais il reste toujours en fond le rythme d'une machine jusqu'à l'image finale...**

Oui, il y a comme une piste métronome en effet. J'ai travaillé le son avec Nathanaël Siefert, qui était mon assistant son sur ce projet en Espagne. Dans mon travail, le son est une chose très importante mais je ne veux pas avoir à le maîtriser pendant le tournage pour pouvoir me focaliser sur l'image et les acteurs. C'est pourquoi je m'entoure toujours de quelqu'un en qui je peux avoir confiance et qui a une réelle vision sur le son. Avec lui, nous sommes revenus un soir dans l'atelier pour enregistrer le son de toutes les machines en compagnie de Damien (le fils de Jean-Baptiste Durousseau) qui y travaille aussi et qui est musicien. De la rencontre entre Nathanaël et Damien est née une matière sonore particulièrement riche. Dans le film, il y a un basculement sonore avec l'apparition du paysage. Mais il y a aussi une boucle qui reste comme pour signifier que malgré le paysage, pour Jean-Baptiste il y a toujours l'atelier en fond.

**Jean-Baptiste a été projeté dans l'entreprise en avril dernier.**

**Comment s'est passé la projection ? Quels ont été les retours ?**

C'était un moment très chaleureux. Il y avait l'équipe, des anciens de l'atelier, les familles, des amis, des artistes et des professionnels de la culture. Ce mélange était intéressant parce qu'il y avait une vraie synergie. Je pense que les salariés de l'entreprise ont été surpris de voir qu'ils n'apparaissaient pas dans le film et que j'avais choisi de me focaliser sur Jean-Baptiste. Ça me tenait beaucoup à cœur que chaque ouvrier ait un DVD avec un film parallèle parce qu'ils avaient aussi l'envie de se voir à l'image et parce que je les ai filmé pendant des mois. J'ai donc fait un montage pour qu'il y ait un panel de ce que j'avais filmé quand j'étais avec eux à l'atelier et pour qu'ils puissent se voir et voir leur travail.

**Quelle place tient cette résidence dans votre parcours ?**

Contrairement à mes précédents projets, pour *Jean-Baptiste* il y avait cette idée que tout est déjà là et qu'il faut s'en servir. D'habitude je recrute une équipe, des acteurs et je choisis le lieu de tournage. Là il y avait des données primordiales que je ne maîtrisais pas, ce qui a rendu le travail encore plus compliqué. Notamment pour m'approprier ce projet. Aujourd'hui je sens que c'est mon film mais pour arriver à ce résultat, beaucoup de questionnements ont été nécessaires sur ma pratique et beaucoup de travail. C'est la première fois que je crée une bande son parce que d'habitude j'agence mon film avec des prises de son que je capte en extérieur. C'était aussi la première fois que je filmais

en intérieur. Mais je suis tout de même revenue au paysage avec *Jean-Baptiste*. Au début je pensais que toutes ces nouveautés faisaient que ce film venait en rupture avec mes précédents travaux. Je trouve à présent qu'il s'inscrit totalement dans une continuité par rapport à ma façon de filmer. Même dans les relations il y a une continuité. J'ai gardé contact avec l'ensemble de l'équipe tout comme je garde contact avec les acteurs avec lesquels j'ai tourné dans mes précédents films. Je ne veux pas qu'il s'agisse uniquement d'une relation de travail, y compris pendant le tournage. J'ai la volonté que tout le monde ait l'envie de monter un projet, d'en faire partie intégralement. C'était aussi ma première résidence d'artiste et elle vient juste après mon post-diplôme. C'est une vraie chance d'avoir eu cette opportunité.

**Y a-t-il un souvenir particulier que vous gardez de cette résidence ?**

Immédiatement, je pense aux repas dans l'entreprise. En Espagne aussi, pendant le tournage ce sont les repas. C'est là où se joue la convivialité. Ce sont vraiment de beaux moments.

**Quels sont vos futurs projets ?**

D'abord, il existe une version mono-bande du film *Jean-Baptiste* qui est en cours de finition et que j'aimerais beaucoup proposer au festival « Filmer le travail » à Poitiers ou à d'autres festivals axés sur le documentaire. Ensuite, cet été je vais tourner *Plein Air*, un film que je souhaite réaliser depuis deux ans déjà. Le projet est né d'une rencontre avec mon ami Jean-Michel Beaudet qui est ethnologue et qui s'intéresse depuis 1977 aux Wayapi, des Amazoniens qui vivent proche du fleuve Oyapock et qui réalisent des orchestres «tule», du nom de l'instrument (une clarinette à une seule anche et sans trou de jeu). Le film sera diffusé dans le « Collectionneur » de Zébra3 (un camping-car aménagé comme espace d'exposition mobile) le 13 septembre à Bordeaux pour l'inauguration de la Fabrique Pola, les 14 et 15 septembre au Confort Moderne à Poitiers (dans le cadre du festival «Less Playboy Is More Cowboy») et le 19 septembre à LAC & S - Lavitrine à Limoges.

# Jean-Baptiste Durousseau

## **Bonjour Jean-Baptiste, pouvez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Quelles sont vos fonctions au sein de Durousseau Outils Coupants ?**

Je suis Jean-Baptiste Durousseau, j'ai 64 ans et je suis gérant de l'entreprise Durousseau Outils Coupants située à Cenon. L'entreprise est née en 1935 dans le sillon de l'arrivée de la scie à ruban au 19<sup>e</sup> siècle. Elle regroupe aujourd'hui trois activités qui sont l'affûtage, la fabrication d'outils et le négoce. Elle a été dirigée par mon père, puis cogérée par mon frère et moi à partir de 1982 et - depuis le départ en retraite de mon frère en 2007 - par moi seul. L'entreprise compte à ce jour dix salariés. Concernant mon parcours, après une formation technique, j'ai commencé à travailler dans un bureau d'études de machines mécaniques pour l'entreprise Saint Gobain puis en tant qu'enseignant dans un lycée professionnel dans le Lot-et-Garonne. J'étais professeur d'automatisme et de mécanique pendant trois ans. À 28 ou 29 ans, j'ai décidé de reprendre des études de commerce pour intégrer l'entreprise familiale. À l'époque mon frère ne faisait que des scies à ruban et les autres créneaux - que nous faisons aujourd'hui - étaient pris par des grands groupes allemands. On leur sous-traitait la fabrication de certains outils. L'idée était de faire ce qu'eux faisaient. On ne s'est pas fait des amis, ils ont été très menaçants. On s'est donc fédérés avec tous les affûteurs français pour nous défendre. Aujourd'hui nous sommes près de 400 entreprises en France pour près de 3000 salariés au sein du SNAFOT (Syndicat National des Affûteurs Français d'Outils Tranchants).

## **Votre entreprise va prochainement devenir une SCOP (Société coopérative et participative), pourquoi ce choix ?**

C'est une inspiration de ce qui se passe en Espagne où la moitié des ouvriers du secteur de l'affûtage sont en SCOP. Dans beaucoup de cas similaires au nôtre, l'entreprise est vendue puis délocalisée. J'ai été sollicité par beaucoup de groupes pour vendre l'entreprise. C'est pour préparer mon départ et l'avenir des salariés que nous avons choisi de devenir une SCOP. L'adhésion fonctionne sur la base du volontariat, il y a pour l'instant quatre volontaires à Durousseau Outils Coupants. Les autres salariés auront deux ans pour se prononcer.

## **Quel est votre rapport à la transmission de votre entreprise ? Et votre rapport à la transmission en général ?**

Créer quelque chose est facile, transmettre l'est beaucoup moins.

Ce n'est pas culturel en France, on parle beaucoup de partage mais quand il s'agit de prendre part concrètement à un projet collectif c'est très complexe. On parle aussi beaucoup du bonheur au travail mais peu de donner réellement les fruits du travail aux salariés.

## **Pourquoi avoir accepté de recevoir Laure dans votre entreprise ? Qu'est-ce qui dans son travail vous a semblé être pertinent pour cette résidence en entreprise ?**

On est habitués à recevoir des événements culturels dans l'entreprise, notamment des concerts. Zébra3 avec qui nous travaillons depuis des années pour l'affûtage des lames de leur atelier m'a un jour proposé ce projet. Comme je suis curieux de nature, j'ai regardé le travail de Laure sur internet et l'idée d'un film qui naisse d'une résidence dans notre entreprise m'a séduite. Puis Laure est venue manger avec nous et elle nous a présenté son travail et son projet de film. Ce jour-là elle m'a dit qu'elle était de Mazamet (au Sud Toulouse) et j'ai été hospitalisé là-bas pour un grave accident à l'œil que j'ai eu étant enfant. C'était une coïncidence qui m'a parlée.

## **Selon-vous, quel est l'intérêt d'une résidence d'artiste au sein d'une entreprise en général ? Et pour votre entreprise en particulier ?**

Ça ouvre l'entreprise sur des personnes qui ont une autre culture et inversement. Ici le milieu industriel et le milieu artistique. Je fais ça tout le temps ! Quand un commercial vient par exemple, je lui propose de venir manger avec nous. C'est toujours très intéressant de manger avec quelqu'un qui a un autre métier, qui voit la vie autrement. Ça fait évoluer, progresser, ça ouvre. Une résidence comme celle qu'a réalisée Laure permet de démystifier l'art et d'appréhender le travail nécessaire pour réaliser une proposition artistique, de voir le professionnalisme et la rigueur qu'ont eu Laure et ses assistants. Il y a un souci de précision dans l'affûtage et de responsabilité aussi. Quand on travaille sur des pièces pour l'aéronautique par exemple, l'erreur n'est pas une option. J'ai ressenti la même chose pour le travail de Laure, un souci de précision et de responsabilité.

## **Comment avez-vous perçu la présence de Laure au sein de votre entreprise et avec vous en particulier ?**

Au tout départ, il y avait une peur - notamment des jeunes de l'équipe - qu'on perde un peu de temps, que ce soit difficile à

gérer avec les autres activités de l'entreprise. Mais ça s'est très bien passé. Laure leur demandait certaines postures, certains gestes pour les plans dont elle avait besoin. Quand elle était dans l'entreprise je ne l'ai quasiment pas vu, elle était sur les postes de travail avec les ouvriers et je ne travaille plus sur les machines depuis cinq ou six ans. En Espagne le fait d'être filmé ne m'a pas gêné et je pense qu'à l'atelier l'équipe non plus.

**Avec Laure, vous êtes partis dans le pays basque espagnol, pouvez-vous me parler de ce voyage ?**

Laure m'avait proposé d'aller randonner en montagne dans les Pyrénées. Je connaissais un endroit dans le pays basque où la montagne plonge dans la mer qui est très beau. C'est une côte qui commence à partir d'Hendaye. Il y a le flysch, c'est un phénomène géologique peu connu né de la poussée de l'actuelle Espagne qui s'est recollée au continent il y a 80 millions d'années. Ça a fait soulever les montagnes par strates. On y est allés le temps d'un week-end. Je connais cette côte par cœur mais j'y ai encore découvert des choses. Il faut dire qu'elle fait 40 km de long. On a aussi visité une SCOP en Espagne qui a la même activité que nous. Je pense que c'était intéressant pour Laure et pour son équipe de voir un autre atelier d'affûtage.

**Laure a choisi d'axer son film sur vous, comment avez-vous vécu ce choix ?**

Ça m'a gêné parce que ce n'est pas dans ma nature ni dans la culture de l'entreprise de ne pas faire preuve d'humilité. Après il y a d'autres gens qui s'appellent Jean-Baptiste donc ça va ! Mais je respecte son choix. Elle m'a dit qu'elle donnerait un DVD à chacun avec des images de l'ensemble de l'équipe. Je trouve ça bien et important.

**Le film a été projeté dans l'entreprise en avril dernier. Qu'avez-vous ressenti en regardant le film pour la première fois ?**

C'était un joli moment de partage. On tient à bien recevoir. Et les images ont vraiment plu, je pense que c'était unanime. Mes amis qui étaient là m'ont dit que Laure était très douée. Pendant la projection, me voir en gros plan sans lunettes a fait remonter des choses que j'avais enfouies depuis longtemps. Il y a un côté thérapeutique pour moi dans ce film.

**Y-a-t-il un souvenir particulier que vous garderez de cette résidence avec Laure ?**

Oui lorsqu'elle nous a tous alignés dans l'atelier pour nous filmer. C'est la seule image qu'on a fait tous ensemble avec l'équipe. Ça a duré un moment, un quart d'heure je pense. J'ai trouvé ça très intéressant et méditatif. On était tous figés dans le silence et on sentait qu'il se passait quelque chose. Je ne suis pas un grand mystique mais il y avait un je-ne-sais-quoi de l'ordre de la télépathie.

# Christopher Baeza & Gauthier Huet

**Bonjour Christopher et Gauthier, pouvez-vous vous présenter ? Qui êtes-vous ? Quelles sont vos fonctions au sein de Durousseau Outils Coupants ?**

*Christopher Baeza :* Je suis Christopher Baeza, j'ai 34 ans et j'occupe actuellement plusieurs postes. J'ai été affûteur pendant 15 ans mais depuis qu'on a formé une équipe plus jeune, je ne suis plus dans l'atelier. Au besoin j'y retourne pour aider ou répondre aux questions techniques mais je travaille désormais dans le magasin avec Gauthier. Je fais les réceptions, la mise en place des produits. Et je suis aussi sur la route. Je vends des produits, je prends l'affûtage. Je suis multitâche !

*Gauthier Huet :* Je suis Gauthier Huet, j'ai 21 ans et je suis responsable du magasin de l'entreprise. Je fais du conseil pour les clients. Je gère l'aspect commercial de la société, les relations clients-fournisseurs, l'accueil, les rendez-vous avec l'extérieur, les salons et les problèmes que l'on peut rencontrer quotidiennement. Tout ce qui concerne le devant de la société en somme, le site internet par exemple. Ça fait maintenant six ans que je travaille ici.

**Durousseau Outils Coupants va prochainement devenir une SCOP, qu'est-ce-que cela représente pour vous ?**

*Gauthier :* Pour moi ça représente le partage et beaucoup d'autonomie pour les salariés. Et surtout, beaucoup de responsabilités. L'idée que tout le monde avance au même rythme et dans le bon sens aussi. Plutôt qu'un cadre classique où tout repose sur une seule personne. Je suis en cours de réflexion mais je pense en devenir sociétaire de la SCOP à terme.

**Quel était votre premier contact avec Laure Subreville ?**

*Gauthier :* Laure est venue plusieurs fois se présenter et manger avec nous avant de commencer à filmer. Le contact c'est très bien passé dès le départ. Laure s'adapte aux personnes et à ses propres attentes. On a tous essayé de faire au mieux pour elle et le tournage de son film je pense. On s'est très bien entendu avec l'équipe de Zébra3 aussi.

*Christopher :* Au départ j'avoue avoir eu un petit recul en me demandant ce que Laure allait faire dans l'entreprise. Mais elle s'est présentée et comme j'étais curieux, je suis allé voir son travail sur internet et ça m'a rassuré. Et je me suis dit que ça ne pouvait être que positif d'avoir une autre vision de notre métier.

Je me suis rendu disponible pour Laure quand elle avait besoin de conseils. J'aime m'investir dans un projet donc j'ai essayé d'être avec elle pour lui proposer des idées. Nous l'avons aidé en lui expliquant les techniques, ce qu'on allait faire et à quel moment pour qu'elle puisse tourner les scènes d'atelier.

**Selon vous, qu'a apporté la résidence de Laure dans votre entreprise ?**

*Christopher :* Une ouverture d'esprit de notre part. Je ne m'intéresse pas spécialement à l'art mais ça m'a ouvert sur ce qu'il est possible de faire en tant qu'artiste avec une caméra. Je ne pense pas que ça ait changé quelque chose en particulier dans l'entreprise mais ça a permis un joli temps d'échange.

**Comment s'est passé le tournage pour vous ? Comment avez-vous perçu le regard de la caméra ?**

*Gauthier :* Laure a tourné chez moi un matin pendant que je prenais mon petit déjeuner. Le but était de montrer la matinée d'un des salariés de l'entreprise avant d'aller ouvrir le lieu et d'embaucher. Elle travaille à partir d'une personne ou d'un outil en particulier. C'était très personnalisé. Je n'ai pas l'habitude d'être filmé mais ça ne m'a pas gêné particulièrement. Après ce qui était compliqué c'était de s'adapter à ses demandes, de ne pas aller trop vite, d'avoir la bonne posture. Ça demandait une attention particulière.

*Christopher :* Laure m'a filmé deux fois je crois. Ça met un peu de tension parce qu'il y a le poids de l'image et qu'on n'a pas l'habitude d'être filmé. Même si on est dans l'atelier et que c'est notre univers, avoir un regard extérieur et une caméra qui reste bloquée sur vous, ça met une sorte de pression. Ce qui est normal je pense.

**Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film lors de sa projection dans l'atelier en avril dernier ?**

*Christopher :* D'abord le lieu puisque je le connais. Le voir sous cet angle là, ça m'a étonné. J'étais comme un touriste qui visite un nouveau lieu. La durée du film (13 minutes) m'a aussi étonné en comparaison du temps qu'elle a passé dans l'atelier. J'ai apprécié *Jean-Baptiste*, les images, les angles, les petits détails, le quotidien qu'elle met en valeur et l'hommage qu'elle rend à Jean-Baptiste. C'est vrai que je pensais qu'on allait tous se voir dans le film mais j'ai compris après qu'elle avait choisi un cap avec

# Frédéric Latherrade

Jean-Baptiste. Et puis Laure va nous donner un film fait à partir des rushs du tournage dans l'atelier. Mixer l'atelier et la nature et que ce soit cohérent, j'ai trouvé ça original aussi.

*Gauthier* : Moi aussi j'ai eu un petit frein en découvrant le film et l'absence de l'équipe. Et puis en parlant avec elle j'ai compris son choix. Ce qui est intéressant à voir c'est comment notre métier est vu et comment il peut être interprété au sein d'une œuvre. Notamment le métier d'affûteur, je ne pense pas qu'il parle à tout le monde. Voir l'homme derrière la machine, l'aspect manuel de l'industrie. Les images coupées comme elle l'a fait permettent de voir qu'on travaille encore avec nos mains et que tout n'est pas automatisé. Qu'il y a un savoir-faire.

## **Y-a-t-il un souvenir particulier que vous garderez de cette résidence avec Laure ?**

*Christopher* : Les repas à table le midi, on rigole, l'ambiance est bonne. Et puis la complicité qu'on a eu pendant ce tournage, c'était sympathique et ça change du quotidien. Ça apporte un plus, surtout pour ceux qui sont derrière les machines. On viendra à l'inauguration du film à Zébra3 avec plaisir !

## **Pouvez-vous vous présenter et nous présenter Zébra3 ?**

Je suis Frédéric Latherrade, je suis directeur de l'association Zébra3. Zébra3 est une structure que j'ai cofondée en 1993 alors que j'étais encore à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux avec Sébastien Blanco et Laurent Perbos, qui étaient alors étudiants avec moi. À l'origine, il y avait une double volonté : diffuser nos propres œuvres et créer un lieu récréatif dans la ville. Puis à partir de 1998, Zébra3 a porté un projet fondateur de l'association qui est *Buy-Sell*, un catalogue de vente d'œuvres d'art par correspondance. Ce projet nous a permis de diffuser nos productions mais surtout de créer un réseau avec d'autres artistes en France, puis en Europe et à travers le monde. Quatre numéros ont été publiés. Les fondamentaux qui animaient le projet à l'époque continuent d'animer le projet aujourd'hui.

## **D'ailleurs pourquoi ce nom, Zébra3 ?**

On l'a emprunté à la série télévisée *Starsky et Hutch*. C'est leur nom de patrouille utilisé quand on les interpelle à la CB.

## **Pourquoi l'association s'est-elle engagée dans le programme « Résidences d'artistes en entreprises » du Ministère de la Culture ?**

Ce dispositif nous permet d'abord de financer une résidence où un artiste va travailler dans une entreprise. Il y a ensuite une proximité manifeste entre notre projet à Zébra3 - articulé autour d'un atelier de production d'objets et d'œuvres - et le monde de l'entreprise. On est amené à côtoyer un certain nombre d'entreprises et on en avait déjà identifié certaines susceptibles d'accueillir des artistes et qui en manifestaient le désir. Avec Laure, il s'agit de notre deuxième projet dans le cadre du programme « Résidences d'artistes en entreprises ». L'année dernière nous avons organisé une autre résidence avec l'artiste Rémi Groussin et Les Ortigues, une entreprise travaillant dans l'événementiel et la communication, située à Peujard.

## **Selon vous, quel rapport entretient l'art / l'artiste avec l'entreprise ? Quels pourraient être leur(s) point(s) de rencontre ?**

Il y a un point de rencontre évident, c'est que tout le monde travaille ! C'est un sujet très intéressant pour les artistes et un sujet particulièrement vaste aussi. Il y a dans le monde du travail une dimension humaine, organisationnelle, un planning et un objectif final. Tout comme pour le travail des artistes. Même s'il y a une dimension peut-être plus expérimentale dans celui des artistes.



**Comment avez-vous connu l'entreprise Durousseau Outils Coupants et Jean-Baptiste Durousseau son directeur ? Et pourquoi lui avoir proposé ce projet de résidence ?**

J'ai connu l'entreprise Durousseau Outils Coupants parce que nous affûtons les lames de notre atelier chez eux depuis des années. Avec Jean-Baptiste on parlait souvent d'art au point que ça pouvait prendre un certain temps d'acheter un outil chez lui ! C'est quelqu'un de très accessible et de très sociable. Jean-Baptiste est en train de transmettre Durousseau Outils Coupants à l'ensemble de ses salariés. L'entreprise vivait donc un moment particulier, il y avait en filigrane cette histoire humaine que je trouvais très intéressante. Une histoire presque fantastique.

**Pourquoi avoir proposé ce projet à Laure ?**

Cette entreprise est principalement composée d'hommes et le travail de Laure met en scène des groupes humains composés quasiment uniquement d'hommes. De la même manière, la façon de filmer de Laure est aussi précise et rigoureuse que les tourneurs-fraiseurs doivent l'être dans leur travail d'affûtage. Il y avait donc ces points communs et beaucoup d'autres qui nous faisaient penser qu'il y avait quelque chose à explorer. Pour la précédente résidence avec Rémi Groussin, l'idée était de travailler avec les savoir-faire, les matériaux et les outils de production de l'entreprise Les Ortigues. Avec Laure, nous voulions nous axer sur la dimension humaine de l'entreprise Durousseau Outils Coupants. Ce n'est pas un hasard si elle a choisi de se consacrer à la figure de Jean-Baptiste. Elle a voulu créer je pense, un récit qui ne soit ni un témoignage, ni un documentaire.

**La transmission, est-ce un sujet qui vous questionne en général et pour Zébra3 en particulier ?**

Transmettre n'est pas une chose facile de manière générale. Et il ne faut pas s'y prendre trop tard surtout quand on souhaite transmettre pour de vrai. Zébra3 travaille avec de jeunes artistes et il est important qu'il n'y ait pas un trop gros écart générationnel entre notre équipe et les artistes que nous accueillons. Donc oui, j'y pense.

**Selon vous, quelles ont été les conditions qui ont rendu possible la réalisation de cette résidence ?**

Tout d'abord – et c'est très important – une entreprise volontaire avec des personnes qui avaient l'envie de s'engager dans ce projet. Et puis bien sûr l'aide financière du Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine pour l'organisation et la réalisation du projet.

**Y a-t-il un souvenir particulier que vous garderez de cette expérience avec Laure ?**

La restitution dans l'entreprise et les repas. C'étaient des moments d'échange avec toute l'équipe très sympathiques.

*Entretien réalisé à Zébra3, le 26 juin 2019*

*Propos recueillis par Philippe Charly.*